

vivrematch/voyage

GALAPAGOS

LE DERNIER ÉDEN

A la veille de la COP21, découverte par la mer d'une destination nature hors norme, que les quotas de visiteurs et les taxes coûteuses pourraient rendre bientôt inaccessible.

PAR CAMILLE LAVOIX



Le capitaine du « Tip Top III » nous accueille avec deux consignes : retirer nos chaussures et siroter un cocktail avec l'équipage. A bord, la déconnexion est immédiate pour les dix passagers venus d'Angleterre, de Suisse, d'Australie et des Etats-Unis. Pas de réseau, pas de WiFi. Pas de chichis non plus. Le luxe du yacht, l'un des trois de la compagnie Wittmer, n'a qu'une fonction : permettre aux passagers de recharger leurs batteries entre deux expéditions. Au dîner, un seul accessoire de rigueur : une bonne paire de jumelles pour attraper le plus d'étoiles filantes ou de baleines au vol.

A peine le temps de découvrir nos cabines ouatées que le yacht largue les amarres vers la première île de l'archipel équatorial, Santa Cruz, réputée pour ses flamants roses. « Wet landing », nous prévient le guide. « Atterrissage mouillé » donc, sur le sable blanc, plus fin que de la poudre. Toujours pieds nus, il suffit de

quelques foulées pour se glisser dans la peau d'un Robinson.

Il y a soixante-dix ans, les îles Galapagos apparaissaient sur quelques cartes à peine, petits points perdus dans l'océan Pacifique au large de l'Equateur. Les Wittmer, un couple d'Allemands, en quête du paradis perdu, fondèrent leur foyer dans une cave de pirates sur l'île Floreana. Ils furent les premiers à transporter les rares visiteurs dans leur bateau de pêche. Une poignée de scientifiques sur les traces de Darwin, qui élaborait ici sa théorie sur l'évolution. Aujourd'hui, leurs descendants possèdent trois yachts et embarquent les aventuriers pour ce sanctuaire d'îles, vierges à 97%, inaccessible et protégé.

Les gracieux oiseaux roses sont au rendez-vous, dansant le moonwalk pour débusquer des crustacés. Mais à Galapagos, la magie réside surtout dans la nature, sauvage, indomptée. Les crabes, vivantes œuvres d'art aux motifs *(Suite page 114)*

Le premier site classé Unesco

L'archipel volcanique constitué d'une quarantaine d'îles a été rendu célèbre par Darwin. Le naturaliste anglais développa sa théorie de l'évolution après son séjour aux Galapagos en 1835.



vivre**match**/voyage



Croisière expédition à bord d'un yacht de la compagnie Wittmer.

Y aller
Avec Lan, compagnie nationale chilienne qui propose des tarifs très intéressants pour les vols Paris-Quito-Galapagos.
Tél. : 0821 231 554.
Lan.com.



Iguane marin, que Darwin surnommait « lutin des ténèbres ».



Crabe rouge endémique des Galapagos.

tribaux, piétinent allégrement les iguanes pour les débarrasser de leurs parasites; les lézards escaladent les lions marins pour gober leurs mouches. Le tout à quelques centimètres du visiteur, qui ne sait plus où mettre les pieds. Il ne s'agirait pas d'écraser les œufs des tortues géantes, ultra protégées après avoir servi de nourriture de base aux pirates de passage et frôlé l'extinction.

Deux cents kilos en slow motion, deux cents ans à évoluer dans un éden marin et terrestre. Ces tortues Galapagos ont donné leur nom aux îles et véhiculent leur lot de légendes: elles maudiraient même les visiteurs aux mauvaises intentions. De retour sur le pont supérieur, le soleil décline sur d'anciennes caves à pirates, où l'on retrouve encore des trésors.

Sur l'île Isabela, les bébés tortues pourraient tenir dans la paume de la main. Tous ces trésors vivants sont en sursis: le phénomène El Niño, des pluies torrentielles à l'époque de Noël, pourrait détruire le fragile écosystème. Les volcans grondent aussi. Un voyage aux Galapagos transporte également dans le temps.

Sur l'île Santiago, notre prochaine escale, l'éruption a eu lieu hier. Enfin presque. Il y a à peine cent ans. La lave a dessiné des motifs si délicats que le grand joaillier américain Tiffany s'en est inspiré pour créer des bijoux. Nous sautillons sur les vagues d'une mer noire pétrifiée. L'envie me titille de ramasser un fragment aux fas-

cinants reflets bleus. On ne prélève ni caillou ni même un grain de sable à Galapagos. Quelques étrangers s'y sont risqués et croupissent depuis en prison.

La chaleur est étouffante. On plonge à la recherche de requins, de raies géantes, de poissons multicolores, d'otaries et de manchots. La clochette sonne. Le délicieux repas est servi. On finit par flotter nous aussi dans cette routine parfaitement orchestrée.

Cap sur l'île Genovesa. Depuis notre annexe, ses falaises s'élèvent devant nous bien au-delà du niveau de la mer. Un escalier encastré dans la roche, baptisé « les marches du prince Philip » depuis la visite du duc d'Edimbourg, mène au sommet de l'île aux oiseaux. Les documentaristes animaliers attendent parfois des années

**SEULS 3%
DES GALAPAGOS
SONT HABITÉS**

pour saisir la reproduction d'oiseaux rarissimes. Elle se déroule ici, en quelques minutes.

Comme celle du fou à pieds bleus qui naît dans une fourrure cotonneuse, quand les milliers d'adultes, volant en nuées, se font la cour, sifflent, baillent à gorge déployée, s'accouplent.

Sept îles plus tard, le mal de terre nous prend aux tripes. On s'habitue au paradis. Voir une otarie sous l'eau cristalline ou se dorer sur le pont supérieur: un quotidien extraordinaire qu'on a peine à quitter. On sait qu'on ne reviendra jamais. ■ **Camille Lavoix**
Croisière de 8 jours à partir de 2700 euros (le billet d'avion Quito-Galapagos inclus) rwittmer.com.



Le conseil de Match

Pour ceux qui préfèrent la terre à la croisière, deux options s'imposent sur l'île Santa Cruz. Ces hôtels proposent des excursions à la journée.

• *L'hôtel des Angermeyer*, des pionniers allemands dont l'histoire passionnante est racontée par leur fille Johanna dans un livre salué par la critique. On prend le petit déjeuner dans l'ancienne cave de pirates, qui fut la première maison de famille, tout en profitant du confort de chambres modernes et lumineuses, de la meilleure vue de l'île au bord de l'eau et de l'attention particulière – en français – de Marie-Lou, manager québécoise. *Entre 180 et 355 euros la chambre double. angermeyer-waterfront-inn.com.*

• *Le Royal Palm*, le plus luxueux de l'archipel où tous les rich and famous posent leurs valises: du prince de Galles à Angelina Jolie et Brad Pitt pour leurs fiançailles. Au-delà du standard élevé des villas, l'isolement total en fait un lieu hors norme (photo ci-contre). *Entre 265 euros et 890 euros la villa. royalpalmgalapagos.com. Membre des Leading Hotels of the World.*